



Արևմտահայերէն

Տայրոց



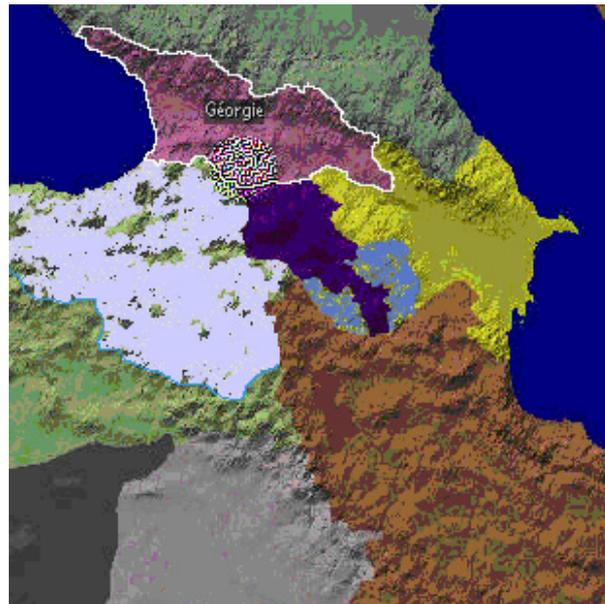
Տայրապարտմանի

Տարեազոտմանը

Հայաստանի Հանրապետություն

**RAPPORT OFFICIEL (1) SUR LA QUESTION DU DJAVAKHK  
DEPARTEMENT DES SERVICES INTERIEURS DU CONSEIL NATIONAL ARMENIEN**

**LE DJAVAKHK**



**UNE PROVINCE ARMÉNIENNE**

**NOTE EXPLICATIVE SUR LA CONTROVERSE ENTRE LES REPUBLIQUES DE GEORGIE ET  
D'ARMÉNIE CONCERNANT LEUR FRONTIÈRES (1919)**

**PRÉSENTATION**

Vers la fin de l'année 1918, la question de la possession du district d'Akhalkalak et de la partie méridionale de celui de Borchalou, districts habités par les Arméniens et limitrophes au territoire de la République Arménienne, devint tellement aiguë qu'elle provoqua un conflit armé entre l'Arménie et la Géorgie, deux pays dont le voisinage séculaire n'a jamais jusqu'alors été troublé par une effusion de sang.

Au printemps de 1918, quand les Arméniens seuls résistaient à l'invasion turque, les Géorgiens, avec l'aide des forces militaires allemandes, profitant du désarroi des Arméniens, occupèrent la partie méridionale du district de Bortchalou appelée Lori, habitée exclusivement par les Arméniens. Le Gouvernement Arménien a protesté à la date du 22 Octobre contre cet empiètement. La réponse du gouvernement Géorgien fut que l'occupation n'aurait qu'un caractère provisoire, en attendant une décision définitive par entente réciproque basée sur le principe ethnographique.

Mais le gouvernement géorgien, en dépit de ses engagements formels eut recours à des mesures vexatoires et à une persécution systématique en vue de dépeupler ces provinces de l'élément arménien. Il procéda, entre autre, au recrutement des Arméniens dans les rangs de son armée. Irritée, outragée, poussée à bout, la population arménienne de Lori se révolta contre le gouvernement Géorgien.

Bientôt après le commencement des opérations de guerre entre l'Arménie et la Géorgie, quand les armées arméniennes chassèrent les armées géorgiennes hors des régions contestées, les représentants de la France et de l'Angleterre s'interposèrent et mirent fin au conflit armé, en décidant les deux parties à soumettre leur différend à la Conférence de la Paix ; le territoire en question fut occupé par les troupes britanniques.

Vu que la haute assemblée au cours de ses délibérations sur le statut politique de l'Arménie aura aussi à trancher la question litigieuse des frontières entre l'Arménie et la Géorgie, la Délégation Arménienne a l'honneur de lui soumettre la description suivante de la frontière projetée entre l'Arménie et les ex-possessions russes de la Transcaucasie (l'Azerbaïdjan et la Géorgie), en même temps que ses explications à ce sujet.

## D'UN POINT DE VUE ETHNOGRAPHIQUE



Le principe ethnographique a servi de base à ce projet de délimitation. On ne s'est départi de ce principe que dans des cas exceptionnels, là où, par suite des conditions topographiques, tant pour l'Arménie que pour les Etats voisins, il y avait nécessité absolue de le faire. Du mont Kara-Kaya, la frontière, au lieu de passer par la limite administrative du district d'Akhalkalak, est tracée sur une chaîne naturelle qui passe par les hauteurs Tskhra-Tsaros-Mta et sakvelos-Mta. Le petit morceau enclavé d'environ 150 kilomètres carrés est exclusivement habité par une population arménienne de 1.100 âmes. Si ce morceau était compris dans les limites du district de Gori et du commissariat de Borjom, c'était pour la commodité des biens du Grand Duc Michel Nicolaevitch à Borjom, qui s'étendaient jusqu'au lac de Tabitzkhour.

La frontière projetée coupe, en faveur de l'Arménie Indépendante, à l'angle Nord-Ouest du district de Bortchalou, un emplacement rectangulaire du territoire mesurant approximativement environ 600 kilomètres carrés, parce que sur cet emplacement se trouvent trois communes rurales comptant une population de 18.000 habitants, dont 10.000 Arméniens et 8.000 Grecs. Comme les Grecs sont fixés sur la partie périphérique de cet emplacement, ils peuvent, s'ils le désirent, passer avec la région qu'ils habitent à la Géorgie, voisine limitrophe. De par ces conditions topographiques et économiques, cet emplacement (Tsalka) n'est que la continuation naturelle du plateau d'Akhalkalak.

Dans la partie restante du district de Bortchalou et de celui de Kazakh, la frontière est tracée conformément au principe ethnographique avec inclusion de quelques milliers de Turcs (5.000) dans la partie occidentale du district de Bortchalou, et cela parce que ce territoire par sa topographie et ses conditions économiques, n'est que la continuation naturelle du plateau de Lori.

Il faut noter que la population arménienne prédominante s'étend dans la direction du Nord à partir du district de Bortchalou jusqu'à Tiflis même (trapèze: les villages de Bolnis et Daghet-Katchin, la ville de Tiflis, les villages de Kodi, Koudro); à Tiflis même la population arménienne a une supériorité relative.

Quant au district d'Akhalkalak et à la partie méridionale du district de Bortchalou qui constituent le sujet de contestation avec la Géorgie, il ne faut pas perdre de vue que de toutes les parties de l'Arménie historique, le gouvernement d'Erevan, la partie limitrophe du gouvernement d'Elisavetpol (partie sud-ouest) et la partie méridionale du gouvernement de Tiflis (le district d'Akhalkalak et une partie de celui de Bortchalou) sont précisément celles dont la population arménienne est la plus dense.

Dans les limites susnommées, la population arménienne forme la majorité absolue. Le district d'Akhalkalak et la partie méridionale de celui de Bortchalou forment la continuation immédiate du district d'Alexandropol (Gouvernement d'Erevan) où l'élément arménien constitue presque 100% de la population. Tous ces districts sont homogènes au point de vue topographiques; leurs conditions économiques se ressemblent de très près; quant au point de vue géographique, ils sont tellement liés l'un à l'autre que tout partage du territoire susnommé ne serait qu'artificiel et porterait un grand préjudice au peuple arménien en général, et au point de vue économique.

Vu que le principe ethnographique doit servir de base à la libre disposition des peuples d'eux-mêmes, il est à noter que dans la partie contestée du district de Bortchalou, ainsi qu'en Pambak (la partie limitrophe du district d'Alexandropol), il y a 105.000 Arméniens, 15.000 Turco-Azéris, 1.150 Géorgiens et 13.000 d'autres nationalités; en d'autres termes, 85,51% d'Arméniens et seulement 0,85% de Géorgiens.

Dans le district d'Akhalkalak, y compris Tsalka, il y a 82.000 Arméniens, 9.000 Turco Azéris, 7.400 Géorgiens et 8.000 autres nationalités, c'est à dire 77,35% d'Arméniens et 6,97% de Géorgiens.

## **Considérations Economiques**

Au point de vue économique, le territoire contesté n'offrait en 1919, pour la Géorgie qu'un intérêt limité, notamment dans le sens de l'exploitation des pâturages alpins par les éleveurs de moutons (surtout par ceux du district de Signakh, Gouvernement de Tiflis) qui y conduisent leurs troupeaux chaque été. La partie la plus fertile de la plaine de Bortchalou se trouve dans les limites de la Géorgie.

Les habitudes nomades de l'élevage dans ces contrées deviennent pourtant de plus en plus circonscrites et cèdent place aux nouvelles formes d'économie rurale, grâce surtout au progrès de la technique agricole et à cause du préjudice que portent à la population rurale les migrations périodiques des troupeaux. ce processus se développe en Géorgie naturellement, sans ébranlements économiques, car les paysans éleveurs de moutons ont en même temps une excellente culture de blé, ayant chacun un lot de terrain largement suffisant; plusieurs d'entre eux possèdent aussi des vignobles.

Pourtant, en envisageant impartialement ces questions d'intérêt économique, il faut aussi tenir compte des intérêts de la population arménienne des districts d'Akhalkalak et de Bortchalou qui habitent les contrées limitrophes de ces champs et pâturages alpins. Les Arméniens de ces districts (exception faite de quelques communes rurales situées autour de Choulaver) s'adonnent à l'agriculture sur les terrains montagneux peu fertiles, et n'ayant que de petits lots de terrains à cultiver, l'élevage forme la source la plus importante de leurs revenus. or, cet élevage n'est guère praticable que grâce à la proximité des pâturages alpins.

Conformément aux lois de l'évolution agricole, qui dans l'exploitation des pâturages alpins tend à leur faire rapporter le maximum possible, l'élevage nomade, dans les intérêts de l'économie d'Etat, doit céder la place à l'élevage aux formes fixes et sédentaires dont la Suisse nous offre un exemple. C'est au peuple arménien de ces contrées, à la population fixe, qu'incombe la mission civilisatrice dans les déserts alpins et non pas aux éleveurs de la Géorgie qui y conduisent leurs troupeaux des pays distants de 100 à 200 kilomètres pour utiliser ces pâturages pendant deux ou trois mois par an. Les Arméniens de ces districts, au contraire, en y fixant domicile, pratiquent l'élevage et organisent l'exploitation des contrées montagneuses de leur pays d'une façon rationnelle.

Il est de toute évidence que la Géorgie, elle aussi, adoptera peu à peu dans ces montagnes les formes d'élevage fixe, mais vu l'abondance des terrains fertiles dans les vallées de la Géorgie, où se cultivent les plantes les plus précieuses, y compris le thé et l'oranger, cette question n'offre pas pour elle le même caractère d'importance primordiale que pour l'Arménie, pays montagneux par excellence.

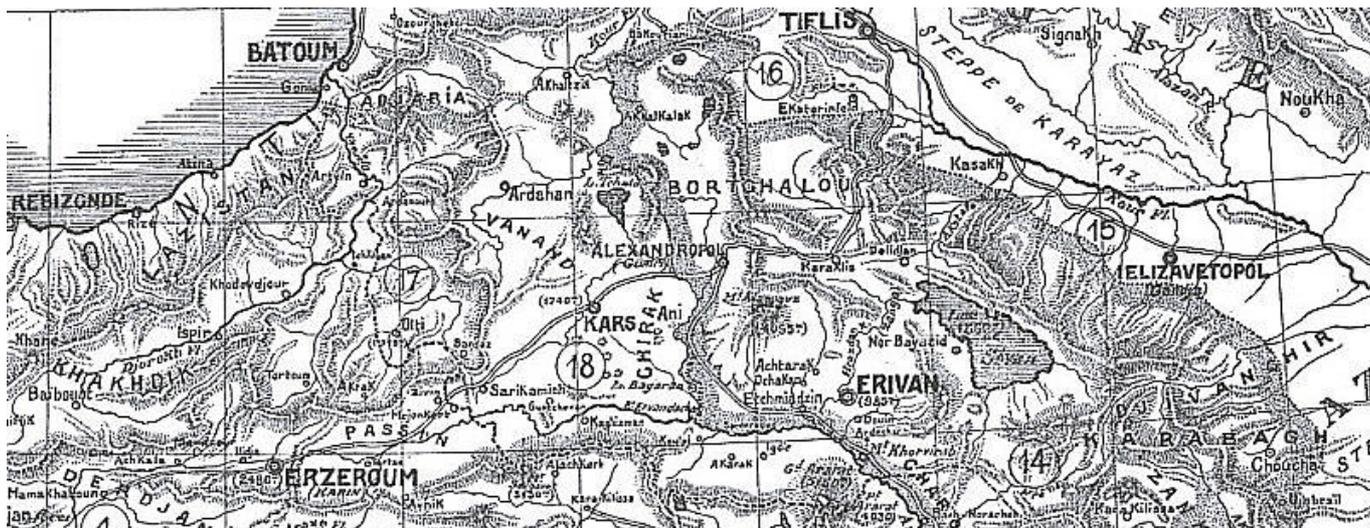
Il en ressort de tout ce que nous avons démontré que le côté économique de la controverse se réduit aux difficultés passagères qu'éprouvent les éleveurs semi-nomades de la Géorgie ; or, ceux-ci même sans la pression des nécessités d'ordre pratique, sont déjà en train de limiter graduellement leur mode d'élevage qui ne répond nullement ni aux conditions ni aux exigences économique d'aujourd'hui. D'ailleurs, cette contestation pourrait facilement être résolue ou au moins écartée par la voie de traités conclus entre l'Arménie et la Géorgie ; elle ne nécessite nullement l'annexion par la Géorgie d'un territoire qui au point de vue , soit géographique, soit ethnographique ou historique forme une partie intégrante de l'Arménie.

## **Considérations Stratégiques**

Les représentants de la Géorgie insistent enfin sur l'importance de la partie contestée du district de Bortchalou au point de vue stratégique, notamment pour la défense de leur République en général et de Tiflis en particulier. Nous nous permettrons d'aborder ce problème pour étudier l'importance de ce même territoire pour la République Arménienne. L'Arménie étant un pays montagneux, le gouvernement de notre jeune République doit utiliser les montagnes en question pour organiser une solide ligne de défense et pour consolider et réaliser de cette façon l'idéal de la vie paisible et ordonnée pour lequel le peuple arménien a lutté et versé son sang pendant plusieurs siècles. Le plateau de Lori, avec l'étroit et profond ravin de Dédéda-Tchaï, descend graduellement vers la plaine et se confond avec elle à la proximité de la frontière géorgienne projetée par nous.

Cette configuration de la zone frontière est la meilleure défense contre l'invasion de l'ennemi, comme l'a d'ailleurs démontré la récente guerre entre la Géorgie et l'Arménie. La cession de ce territoire ne saurait être motivée autrement que par l'intention évidente d'affaiblir les frontières naturelles de l'Arménie. Cette cession

n'offrirait d'ailleurs à la Géorgie aucun avantage, car les Géorgiens n'y forment que 0,85% de toute la population ; les Arméniens qui y sont en majorité absolue, voulurent en 1918, les armes à la main, la réunion du territoire à la République Mère ; leur sentiment envers les Géorgiens y sont nettement hostiles.



## Considérations Historiques

L'histoire nous montre le territoire contesté faisant partie du royaume d'Arménie sous le nom de Gougargh ; après la dissolution de la Grande Arménie les districts de Bortchalou (Lori) et d'Akhalkalak ainsi que Pambak font partie du royaume de Lori (ou de Tashir) fondé par le prince Arménien Gourghène, fils d'Achot III (951-977), branche des Bagratides. Le couvent arménien de Sanaïne avec sa bibliothèque (dans Lori) Akhpat et une grande quantité de ruines monumentales des temples dispersées, dans tout le pays (dont plusieurs ont été étudiées et décrites par les savants et voyageurs européens).

Le district d'Akhalkalak passa au XIème siècle à la Géorgie et faisait partie de la Meskhetie ; mais cette province se rendit indépendante de la Géorgie au XVIème siècle et forma l'état souverain de Saatabeko. En 1625, ce pays fut conquis par les Turcs qui y formèrent la pashalique d'Akhalykh ; grâce à la propagande et à l'immigration musulmane, les chrétiens étaient forcés de quitter le pays en masses.

De cette façon, pendant plus de deux siècles, le district d'Akhalkalak fut gouverné par les Turcs sur lesquels il conquit par la Russie en 1828. Cette conquête fut consolidée par le traité d'Adrianople. Bientôt après commença une intense émigration de toutes les peuplades Turcs ; ils s'en allèrent précipitamment. Au fur et à mesure qu'ils perdaient leur place était prise par les Arméniens.

Telle est l'histoire de la formation contemporaine dans ces pays contestés d'une population compacte arménienne ; elle fait reculer au dernier plan les revendications et les « droits historiques » de la Géorgie.

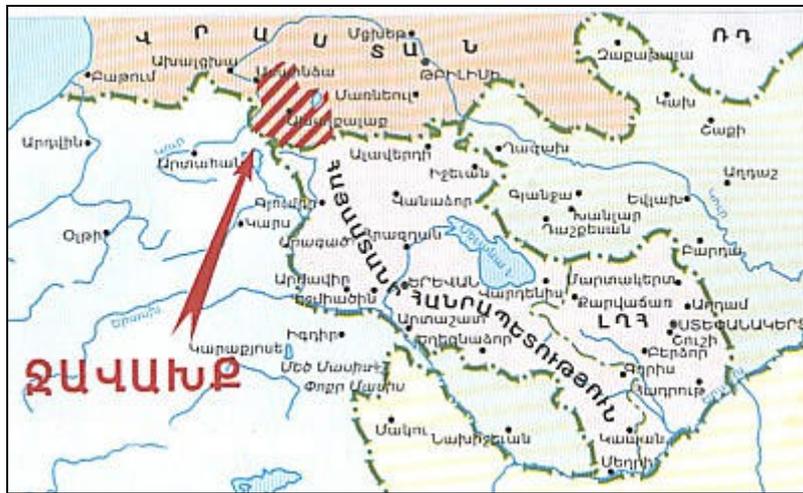
L'histoire nous démontre la solidité et la profondeur des liens qui rattachent la population de ces pays aux communes destinées de la nation arménienne. Cette population autochtone qui habite depuis plus de 25 siècles ce pays, se considère, comme le confirment d'ailleurs les événements de 1918, partie intégrante et indivisible de l'état arménien et ne saurait jamais se soumettre à un gouvernement géorgien ; ce dernier a fait ses preuves en tolérant les massacres dans les villages arméniens de lori et les horreurs dont les populations d'Akhalkalak étaient témoins dans les montagnes de Bakouriani.

La cession de ce territoire à la Géorgie serait une menace éternelle, un obstacle perpétuel au rétablissement des relations de bonne amitié et d'entente fraternelle entre les Arméniens et les Géorgiens créée par la commune histoire et par l'existence conjointe pendant plusieurs siècles.

La communauté de leur passé et de civilisation chrétienne, la communauté de leurs aspirations vers l'organisation de leurs pays sur les bases de la culture européenne appellent les représentants des deux pays vers une association amicale et étroite.

Au nom de ce devoir sacré, dans le grand moment historique actuel, le gouvernement d'Arménie voudrait voir une telle solution de la question litigieuse des frontières, qu'elle ne laissât à l'avenir aucune trace de ressentiment dans l'âme du peuple arménien envers le peuple fraternel de Géorgie.

## LA SITUATION AU DJAVAKHK AVANT LES EVENEMENTS RECENTS



Province Arménienne faisant actuellement 6500 km<sup>2</sup>, attribué arbitrairement à la Géorgie en 1921, le Djavakhk reste et survit, avec ses 200 000 Arméniens, qui selon les Géorgiens représenteraient 56% de la population, mais en fait beaucoup plus.....

Historiquement, le Djavakhk représente le 9ème Province, du Lernayin Achkharh (Une des 15 'Mondes'/Principautés Arméniennes formant l'Arménie 'dite Historique', mais qui serait plus juste d'appeler 'Medz Hayk', pour la distinguer du 'Pokr Hayk', qui regroupait le pays Arménien se trouvant à l'ouest de l'Euphrate, et indépendant de la majorité du pays, réuni dans un royaume, gouverné par 15 Nakharars (Ministres/familles Princières), reconnaissant un Roi, siégeant dans la Plaine d'Ararat.



Puis, la province fut divisée en Verin Djavakhk (Haut Djavakhk, pour désigner la partie est du fleuve Kour, correspondant aux régions actuelles de Poktanovga et Akhalkalak, le haut plateau froid en somme) et Nerkin Djavakhk (Bas Djavakhk, représentant l'ouest du fleuve Kour, en moyenne 450m plus bas, à la végétation plus luxuriante, etc..., climat doux de vallées septentrionale, avec pour centre Akhaltzkh)

Le Djavakhk se trouve donc, au Nord de l'Arménie actuelle, séparé de la région de Chirag par une frontière artificielle.

Un haut plateau monotone, à 2600m, parsemé de lacs, divisé par une ligne administrative, et une série de barrages et de douanes. Quand vous voyagez du Chirag au Djavakhk, s'il n'y avait pas les douaniers géorgiens, vous ne pourriez pas distinguer un changement de paysage, jusqu'à Akhalkalak, c'est la même plaine, les mêmes montagnes, les mêmes cimes, le même peuple, le même ciel....

Par contre il est complètement séparé du reste de la Géorgie par des chaînes de montagnes difficiles à franchir, comme les montagnes de Treghk, de Samsar....., et le paysage Arménien austère change du tout au tout, avec le climat méditerranéen, et les forêts géorgiennes...



La Province est renommée pour ses centaines de lacs, dont 8 majeurs, à l'échelle Arménienne, juste après le Sévan. Le plus connu est le Grand lac Parvana, mais sont respectables aussi Dapazghour, Khantchal, Saghamo, Garzakh, Tzagha... Sa montagne sacrée s'appelle Mont Apoul, et domine la ville et la plaine d'Akhalkalak. La chose qui marque le plus le visiteur Arménien, c'est l'humidité et le climat de haute montagne. Les paysages sont verts, à mi août, alors que même en Artsakh, le jaune domine en juillet sur les hauteurs... Les seules cultures possibles sont les pommes de terres, et un peu de blé. L'élevage, la viande et le fromage sont la production principale... Pas une parcelle d'alpage, avec une herbe grasse, ne reste non récoltée... C'est la population la plus travailleuse qu'on rencontre en Arménie.

Malheureusement, mis à part la terre noire, il ne reste plus rien à travailler. Le Chômage industriel est 95%, touchant toute la jeunesse, obligée d'émigrer en Arménie ou en Russie..., vu que personne ne parle un mot de géorgien.

On né et on vit, en Arménien, en terre Arménienne, mais sous administration étrangère, oubliés du reste de la Nation, de l'Arménie voisine, et du Diaspora en général.... L'électricité est un vieux souvenir depuis l'indépendance de la Géorgie. Le gaz et le reste....., du jamais vu!

Les cours d'eau, les rivières et les fleuves sont partout. Les plus grands fleuves sont le Kour (l'un de 5 majeurs, marquant la frontière Nord de l'Arménie Historique, avec le Yeprad, Le Digris, le Jorokh et l'Arax), puis le Taparvan etc....

Les routes sont en majeure partie inexistantes, la boue et les crevasses pires que celle de la Route Goris-Stépanakert, avant 1992...., toutes les infrastructures sont à l'abandon complet, depuis le début des années 1970...

Pas un hôpital digne de ce nom, et quand vous faites une crise cardiaque, ou vous accouchez, vaut mieux prévoir 3 jours à l'avance, car c'est le temps moyen qu'il faut pour atteindre l'hôpital d'Achotsk, la première ville en Arménie....

Les 40 km entre Achotsk (Arm) et Poktanovga (Djavakhk) se font en 4 heures, en été, et en 4 jours peut être en hiver, puisque la neige couvre 7 mois durant le plateau..., 2 m d'épaisseur, - 30 °C....



Le Djavakhk est divisé en 6 districts administratifs « Géorgiens »... Les deux Premiers: Poktanovga et Akhalkalak sont à 97% Arméniens, avec plus de 110 villages (37 pour Poktanovga, et presque 80 pour Akhalkalak), au total 120 000 habitants.

La Région nouvellement créée d'Asbntchag (Asbinza pour les Géorgiens), est composée de 14 villages, et compte seulement 35% d'Arméniens. Puis le centre Historique, La Région d'Akhaltzkha, avec 15 villages Arméniens, et 50% de la population (en 1960, on pouvait encore évaluer à plus de 75%)...

Les deux régions de Gardaban et de Porjom ont une majorité Géorgienne, et ont été introduite dans les limites administratives, pour faire baisser la proportion Arménienne à 55% seulement, par le Président Chevardnadze en 1995. Néanmoins les Arméniens y sont une minorité secondant les Géorgiens. Par contre, des districts à majorité Arménienne, comme Tzaggha (pays des fleurs), ou Polnis-Khatchen ont été arraché du Djavakhk, et inclus dans la province voisine de Marneouli, à majorité Azéris, pour la même raison....

Aujourd'hui le Djavakhk a trois villes principales, Akhaltzkha, fleuron de l'Architecture Arménienne du XIX siècle, la jumelle de Kars, avec sa citadelle, et ses 7 églises Arméniennes, aujourd'hui encore fermées... car les Géorgiens leurs réservent le sort des églises de Tiflis. La cathédrale Vartanantz est le symbole des Arméniens du Djavakhk, qui la revendiquent comme siège de l'Archevêque comme elle l'était avant 1921, mais que les géorgiens gardent désaffectée, et voudraient la voir Géorgienne....

Akhaltzkha est le centre administratif, car la population Géorgienne y égale maintenant les Arméniens. Akhalkalak, qui est une ville complètement Arménienne, ou se trouvait au centre de la plaine, sa base Russe, qui l'avait préservée jusque là. Et Boktanovka, qui est aussi complètement arménien, mais plus modeste...

Akhaltzkha est une ville qui s'est illustrée par son autodéfense victorieuse en 1918-20 contre l'Invasion Turc. Avec ses 15 villages, la ville a préservé la vie de sa population, grâce au chef Tachnag qui l'a organisée...

Par contre le reste du Djavakhk est tombée, et plus de 45 000 Arméniens, sur 120 000 ont péri dans les montagnes et les forêts de Pagourian, au Nord d'Akhalkalak, car les Géorgiens les ont désarmés, puis empêché de rentrer en Géorgie, pour survivre.

Depuis la Grande méfiance des Djavakhtsi envers les autorités Géorgiennes, et la hantise d'un départ Russe, qui laisserait la porte ouverte à une nouvelle invasion Turque...

Le Djavakhk a donné 3 des Premiers ministres sur 4, de la Première République Arménienne. La Maison de Hovannes Katchaznoui est encore monumentale, au centre d'Akhalkalak, mais dans un très piteux état. Elle abrite l'Ecole musicale de la ville, avec 140 élèves.

Le plus illustre des Djavakhtsi est Roupén (Ter Minassian), frère d'arme de Kévork Chavouch au Sassoun, d'Aram Manoukian et d'Ichkhan. Ministre de la Guerre de la Première République Arménienne, sauveur des Sassountsi, et Architecte de l'Arménie moderne. Sa maison a été malheureusement rasée par les autorités Soviétiques.

Le Djavakhk a donné aussi plusieurs écrivains illustres, dont Térénig Démirjian (Vartanants...), mais surtout Vahan Dérian, dont la maison dans le village de Kanza est devenue musée (doun-tankaran), avec une superbe présentation de la culture Djavakhtsi... Sont Djavakhtsi aussi plusieurs Achoughs, dont le plus illustre est sans conteste JIVANI, (tzakhort orere gertan ou gou kan..., village de Garzakh), mais aussi Havassi...etc.

Aujourd'hui encore, le Djavakhk a fourni le fleuron de ses fils à l'Arménie moderne.... Les Djavakhtsi ne secondent que les Artsakhtsi dans quasiment tous les domaines. Le plus illustre étant sans conteste le Vieux Général Gourgen Tali Baltayan, architecte de l'Armée Arménienne, et cerveau de la Victoire en Artsakh....

**Dossier destiné à l'Assemblée des Arméniens d'Arménie Occidentale, réalisé le 25 Octobre 2003**

**24 AVRIL 2004 EN AKHALKALAK**



Garabed Arkébisobos Bagratouni (1779-1856)



L'église Sourp Khatch d'Akhalkalak



Une chorale et des chants, bien sur, Hayots Achkhar et Kilikia



**Dossier destiné à l'Assemblée des Arméniens d'Arménie Occidentale, réalisé le 10 Mai 2004**

*Արևմտեան Հայաստանի Հայոց Ազգային Խորհուրդի Ներկայացուցչութիւն Ֆրանսա*  
**Représentation en France du Conseil National des Arméniens d'Arménie Occidentale**

BP 61  
92224 BAGNEUX CEDEX  
e-mail : [haybachdban@wanadoo.fr](mailto:haybachdban@wanadoo.fr)